

# *Donnez-nous des nouvelles !*

Soirées Lectures  
Bibliothèque D'Assérac

## *La nouvelle comme genre littéraire : un concentré romanesque*

- Au 12<sup>e</sup> déjà un genre auquel appartiennent les Lais de Marie de France, les novas, les fabliaux.
- Évolution vers la prose au 15<sup>e</sup>. En 1410 : *Les Joyes de mariage*, en 1462 *Les Cent Nouvelles nouvelles*.
- Trouve sa place dans la littérature du 16<sup>e</sup> : 1558 *Les nouvelles récréations et joyeux devis* de Bonaventure des Perriers ou bien en 1559 *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre.
- Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> les nouvelles ne se différencient pas des contes : *Contes et nouvelles* de La Fontaine et de Voltaire.
- À l'époque romantique, la forme et le caractère vont devenir spécifiques : un véritable court récit comme chez Prosper Mérimée.
- Évolution vers un réalisme qui va côtoyer l'extraordinaire.
- Apogée du genre par Maupassant qui peut aller jusqu'aux *Contes cruels* de Villiers de l'Isle Adam.
- Au 20<sup>e</sup> roman raccourci peu utilisé en France par rapport aux Anglo-saxons, aux Italiens.
- De grands auteurs au 20<sup>e</sup> très souvent américains mais aussi anglais, italiens, comme le théoricien de la nouvelle David Lodge (*L'art de la fiction*), Barbara Pym, Edith Wharton, Somerset Maugham, Washington Irving, Herman Melville, William Faulkner, Hortense Calisher, Eudora Welty, John Steinbeck, Mary Wilkins Freeman, Ambrose Bierce, Edgar Poe, Maria Messina et tant d'autres...
- Au 21<sup>e</sup> siècle l'aventure continue, écrivains et lecteurs abondent aux quatre coins du globe.

Dictionnaire : la nouvelle est un récit généralement bref, de construction dramatique, et représentant des personnages peu nombreux.

Au moyen-âge le mot roman signifie langue vulgaire par opposition au latin, il n'est ni court ni long, peut être en prose ou en vers.

*Les nouvelles du Moyen-âge* par Nelly Labère, introduction, Folio classique :

« La chute de l'histoire se définit comme le point d'orgue de la narration. Coup de théâtre et coup d'écriture ... L'emploi littéraire de novella apparaît à la fin du XIII siècle en Italie avec le Libro di novelle e di bel parlar gentile... »

Une des façons rapides d'expliquer ce qu'est une nouvelle consiste à rappeler le nom qu'elle porte en anglais : *short story*, « histoire courte » ; la nouvelle se distinguerait donc d'abord par sa brièveté. Mais qu'est-ce qu'une histoire courte ? Parce qu'elle est brève, la nouvelle ne se concentre que sur un événement unique et ne dévoile qu'une courte période de la vie des personnages. Parmi les définitions officielles qui figurent dans les ouvrages de référence, celle du *Vocabulaire des études littéraires*, de Hachette, mérite d'être retenue : « récit centré en général autour d'un seul événement dont il étudie les répercussions psychologiques ; personnages peu nombreux, qui, à la différence du conte, ne sont pas des symboles ou des êtres irréels, mais possèdent une réalité psychologique ; cependant, contrairement au roman, leur psychologie n'est pas étudiée tout entière, mais simplement sous un aspect fragmentaire. La nouvelle cherche à produire une impression de vie réelle. »

Plusieurs auteurs et théoriciens insistent pour dire qu'une nouvelle bien conçue doit se terminer par un événement inattendu, un point fort dans la narration, un « coup de fouet » soudain – le moment « épiphanique » selon David Lodge – qui serait la raison d'être même de la nouvelle. La nouvelle est un texte tricoté serré qui ne laisse pas de place aux éléments inutiles. Elle exige un sens aigu de l'économie et de la pertinence, mais elle demande aussi de savoir raconter de manière à garder l'attention des lecteurs à chaque instant.

« La nouvelle, plus resserrée, plus condensée, jouit des bénéfices éternels de la contrainte : son effet est plus intense ; et comme le temps consacré à la lecture d'une nouvelle est bien moindre que celui nécessaire à la digestion d'un roman, rien ne se perd de la totalité de l'effet. »

Charles Baudelaire *Notes sur Théophile Gautier*.

*L'art de la nouvelle* par F. C. Green, Introduction traduite de l'Anglais par MLJH in *Donze courtes nouvelles*, sélectionnées et éditées par F. Mossé, Didier, Paris, 1961

Une bonne nouvelle comme une bonne pièce de théâtre est un miracle de condensé. Elle laisse au lecteur une impression de bonheur intellectuel que l'on éprouve seulement dans la contemplation d'un travail d'art accompli. Cependant le plaisir esthétique issu de ce sentiment de complétude n'est que le prélude à un plaisir plus riche encore. Du fait même de sa concision, de sa forme ramassée, la nouvelle fouette l'imagination sur l'instant, comme un choc. Il est vrai que celle-ci n'est pas stimulée aussi longuement que dans un roman mais ce qui est perdu en temps est gagné en intensité. Le cœur, le point de fusion de toute bonne nouvelle, est délibérément limité et pour parfaire cela l'auteur doit à la fois faire preuve de courage intellectuel pour tailler impitoyablement dans son *amour-propre* (en français dans le texte) et avoir l'art d'élaguer parmi nombre de situations et de traits de caractères qu'il aurait intégré à sa trame générale. Comme au théâtre, la rigueur est de la plus haute importance. Il ne doit y avoir ni synonymes ni expressions convenues : le dialogue doit être restreint et au service de l'action qu'il fait évoluer rapidement sans même que l'on ne s'en aperçoive. On doit avoir l'illusion d'une montée graduelle vers l'instant critique. Mais la vraie pierre d'achoppement est le *dénouement* (efdl), le coup de marteau qui enfonce le coin, le paragraphe ou la phrase qui remplit le lecteur d'admiration, qui clôt le problème tout en ouvrant la perspective par laquelle l'imaginaire peut vagabonder à son aise.